



L'Art du Chi

Méthode Stévanovitch

Voulez-vous jouer avec môa ?

Vlady Stévanovitch

ENSEIGNER
LE TAI JI QUAN DE LA VOIE INTERIEURE

Voulez-vous jouer avec môa?

Je connais un jeu chinois qui s'appelle le Tai Chi. C'est super-chouette, ça fait frichtiller un truc que les Chinois appellent Chi. Rigolez pas, je vais vous montrer, vous allez voir, vous allez sentir plein de trucs, c'est le pied!...

– O.K. on vient jouer avec tôa!

Chouette les gars! On va bien s'amuser. Il y a seulement des choses qu'il faut savoir, des trucs à faire et des, à ne pas faire. Je vais vous dire tout ça au fur et à mesure, tout en jouant. Vous allez voir...

C'est comme ça que ça a commencé. Et c'est comme ça que ça continue. Tout au moins pour moi. Je joue. J'ai expliqué les règles du jeu dans des livres techniques et dans une série d'articles sous le titre : « Enseigner le Tai Ji Quan de la Voie Intérieure, deux mots aux profs ». Avec Alain, nous en avons fait ce recueil. Il sera utile à tous ceux qui veulent bien jouer avec môa.

Je n'ai jamais proposé autre chose: voulez-vous jouer avec môa? Ce n'est pas de ma faute s'il y en a qui me prennent au sérieux. Et vraiment, je ne peux rien faire pour ceux qui, hélas, se prennent eux-mêmes très très très très au sérieux.

DEUX MOTS AUX PROFS

Pour devenir professeur de Tai Ji Quan, il faut avoir certaines dispositions. Il faut aussi disposer du temps nécessaire à la pratique.

Dans d'autres domaines, dès qu'on a mémorisé le volume de connaissances requis on peut enseigner et transmettre. On peut préparer ses cours en se rafraîchissant la mémoire. Il suffit de consulter les bouquins.

Rien de tel n'est possible dans notre discipline. Elle n'est pas basée sur une connaissance conservée dans la mémoire, mais sur le développement de certaines facultés corporelles et mentales. Pour pouvoir transmettre, il faut les avoir acquises. Ce n'est possible que par un enseignement direct et personnel.

Or, trop souvent, on s'imagine que ces facultés à développer et à transmettre, consistent à percevoir la réalité du Chi.

Quand on est capable de sentir le Chi, tout ne fait que commencer. Découvrir les sensations dues aux mouvements du Chi signifie seulement retrouver une sensibilité naturelle. Ça signifie se réveiller et sortir du sommeil dans lequel nous a plongé notre éducation.

Ce n'est rien de plus que simplement redevenir normal. Il reste encore tout à faire pour maîtriser le Chi et pour apprendre le Tai Ji Quan.

Dans le style que nous pratiquons, ces perceptions sont indispensables à l'exécution correcte des mouvements. Mais ce n'est pas tout. Ce sont des yeux qui s'ouvrent. Ce sont des oreilles qui se débouchent et qui permettent d'entendre des sons. Cette

ouverture constitue une étape souvent très impressionnante dans la vie du pratiquant. En effet, être sourd et découvrir en quelques semaines le monde des sons est un événement spectaculaire. Ça donne des possibilités qui étaient inaccessibles, et qui le restent pour ceux qui n'ont pas la perception des sons.

Mais, si on a cette perception, on n'est pas musicien pour ça. Encore moins professeur de musique! C'est seulement alors qu'il devient possible d'apprendre à jouer d'un instrument. Et cet apprentissage est long. Le temps pour devenir chef d'orchestre ou compositeur se compte en décennies.

Pratiquer notre style signifie souvent découvrir le monde du Chi. Parfois ça arrive même rapidement. Le novice se sent enrichi de quelque chose que son entourage ignore. Et le voilà qui se met à enseigner... le Tai Ji Quan.

Holà! Holà, pas si vite! Ne confondons pas. Le Tai Ji Quan est un art. Et un art, ça ne s'apprend pas en quelques mois, ni en quelques années. L'art ça se cultive, ça se perfectionne, ça s'élabore. Et de toute façon il nécessite une maturation. Posséder un art signifie qu'on a consacré des milliers d'heures à l'apprentissage. Et des dizaines de milliers d'heures à la pratique.

On peut être un pratiquant assidu qui se délecte de ses perceptions et des états d'âme que lui procurent l'exécution de la forme. Pour enseigner il faut plus que ça. Il faut transmettre. Il faut avoir la chose qui se transmet. Car l'art du Tai Ji Quan ne s'apprend pas. On ne peut enseigner le Tai Chi. Les indispensables instructions et descriptions que l'élève reçoit ne pourront jamais suffire pour lui apprendre à faire des mouvements justes en s'y conformant. L'art du Tai Ji Quan est transmis. Pour recevoir la transmission il faut imiter le professeur. Il faut se couler dans ses mouvements, se laisser porter. S'imprégner de la chose. Il faut découvrir le plaisir de suivre. Car on ne peut expliquer une posture ou un enchaînement. Il n'y a pas de réponse à la question:

« Pourquoi comme ça? ». On peut, bien entendu, avec un peu d'imagination, en donner 10.000 justifications. Aucune n'est bonne. La raison de chaque détail se trouve dans le tout. Et le tout concerne les impératifs de la manipulation du Chi aussi bien que la logique du combat, réminiscence des origines préhistoriques du Tai Ji Quan. Aussi bien la logique de la rééducation corporelle que les aspects de la recherche profonde de communion et d'harmonie. Tout cela est indéfinissable, inexplicable, indescriptible. Il faut montrer. Il faut faire découvrir.

Le Tai Ji Quan change d'une école à l'autre. A l'intérieur de la même école, d'un professeur à l'autre. Et chez le même professeur, il change d'une année à l'autre. Parce que le Tai Chi, c'est quelque chose de vivant. C'est une expression de la Vie. Un Tai Chi codifié, toujours le même, rigoureusement formel est un Tai Chi mort. Pour apprendre ça, on peut se passer de professeur. Un bouquin suffit.

Tu n'enseignes pas avec un livre à la main. Le poster que tu as accroché sur le mur de ta classe ne te sert à rien. A tes élèves non plus. Tu transmets. Et le Tai Chi que tu transmets doit être celui qui *s'impose à toi* après une longue pratique de la forme rigoureuse, épurée jusqu'à en faire ressortir l'essence même, l'absolue logique du corps et du mouvement. Ton Tai Chi suit les courants énergétiques du lieu et du moment et n'est jamais deux fois le même. Tu es à l'écoute des énergies et ce sont elles qui guident tes mouvements. Tu ne cherches pas le mouvement juste. Il se fait. Tu n'essaies pas de faire exprès ce qui se fait tout seul sous l'effet du Chi. C'est comme l'action d'un aimant qui passe sous un carton portant de la limaille de fer. Les petits grains s'ordonnent tout seuls selon le champ magnétique. Tenter volontairement de faire le mouvement juste en Tai Chi, sans être à l'écoute des énergies, c'est comme essayer de ranger sans l'aimant, à la main, tous les grains de limaille dans un ordre voulu.

Lorsque ce sont les énergies qui dirigent le mouvement, celui-ci est toujours juste. Et ce sera toujours celui qui reflète de façon parfaite cette logique interne du corps découverte à travers la pratique.

Ton rôle de professeur c'est de la faire découvrir à tes élèves. Et à leur apprendre à écouter le langage de l'espace. La forme que tu leur enseignes n'est que l'occasion où l'on écoute et où on découvre. Cette chose qui est tout autre chose, comme dirait Nicole.

DEUX MOTS AUX PROFS

Vous avez fait le bon choix. Vous ne deviendrez jamais riches en enseignant le Tai Ji Quan. Vous gagnez tout juste votre vie, mais c'est votre vie qui est riche. Et généreuse, car vous donnez à tour de bras, et vous voudriez en donner encore plus, et vous voudriez au plus vite voir vos élèves épanouis, heureux, pétants de joie et de santé...

C'est beau. C'est admirable. Pardonnez-moi de vouloir freiner un peu vos élans. Il arrive que, avec les meilleures intentions, on commette des erreurs et qu'on desserve la cause qu'on voudrait servir.

Toute notre recherche est basée sur les perceptions et sur la conscience du corps. Il ne s'agit pas de perceptions qui nous font prendre conscience du corps tel que nous le présentent les planches anatomiques!

Nous sommes toujours situés dans l'espace, aussi, la conscience que nous avons du corps, est celle d'un corps engagé. Cet engagement peut s'opérer à partir de la tête, des épaules, de la poitrine, du ventre ou à partir de combinaisons de différentes parties du corps. Pour nous, cet engagement est différent. Nous nous engageons à partir du Tan Tien. A partir du centre.

La conscience aussi peut se loger de différentes façons. On peut penser avec sa tête, vouloir de tout son cœur, y mettre toute son âme (en montrant le sternum) etc. Chez nous, ça part du centre. Du Tan Tien.

La perception de notre corps est celle d'un corps organisé. Et organisé autour d'un centre. Notre recherche est celle de la symétrie à partir du centre, de l'équilibre et de l'harmonieuse

organisation du corps autour du Tan Tien. Il y a une raison à ça. Toute l'énergie vitale est focalisée dans ce centre et toute manifestation énergétique prend son départ à cet endroit précis. Organiser le corps autour du Tan Tien, signifie suivre le chemin naturel de l'énergie vitale.

C'est là le départ et l'aboutissement de notre recherche. Et c'est vers cette recherche-là que nous essayons de guider nos élèves. Il y a de nombreuses pratiques corporelles excellentes pour la santé. La plupart ignorent le centre et souvent en éloignent le pratiquant. Elles sont diamétralement opposées à notre recherche.

Il est bon d'innover. Il est bon d'introduire une note personnelle dans son enseignement. A condition d'aider l'élève à suivre le chemin que nous proposons. Et il y a tant à faire!

Si vous avez suivi un stage d'un week-end ou deux d'eutonie vous n'êtes pas encore un expert. Il faut quatre ans d'études à plein temps pour seulement en terminer l'apprentissage. Introduire des techniques de l'eutonie dans vos cours signifie enseigner quelque chose que vous ne connaissez pas et réduire la chose à un truc. Le yoga, le karaté, l'aïkido etc. sont également des disciplines qu'on ne peut apprendre en quelques leçons. Introduire dans vos cours des réminiscences de vos apprentissages inachevés est une erreur. Surtout si, comme c'est le cas parfois, cette recherche s'éloigne du chemin que nous suivons.

Enseignez ce que vous avez mis vous-même des années à apprendre. Ne vous éparpillez pas. Allez en profondeur. Décortiquez les postures et les enchaînements pour les rendre facilement accessibles aux élèves. Mâchez-leur la besogne. Elle est énorme et, s'ils savaient tout ce qui leur reste à faire et à apprendre ils se décourageraient. Aidez-les. Les pratiquants sont venus chez nous pour apprendre le Tai Chi de la Voie Intérieure. Enseignez-leur donc le Tai Chi de la Voie Intérieure.

Dans la recherche que nous avons entreprise, on ne peut pas progresser rapidement. Il n'y a pas de raccourci. Il n'y a pas de Voie express. Et le talent n'y change rien. Le talent fait faire mieux mais pas plus vite.

La progression comporte deux aspects. L'un est celui d'une évolution dont le facteur essentiel est le temps. Pour passer de l'enfance à l'âge adulte il faut un certain temps.

Ce n'est pas parce qu'on est pressé, impatient ou acharné au travail qu'on peut brûler les étapes ou sauter des phases de l'évolution. Et il faut trente ans pour devenir adulte. Et encore! Mais, passons!

L'autre aspect est celui d'une activité orientée vers la réalisation d'un projet. Là, le facteur essentiel est la volonté. Autrement dit, la progression dans notre recherche est due au facteur temps et au facteur travail. Ni l'un ni l'autre ne peut suffire seul.

L'évolution ne dépend pas d'une technique ou d'une pratique. C'est une orientation et une attitude qui font leur chemin. C'est une ouverture qui se fait progressivement. Elle n'est pas le fait de la maîtrise d'un art ou d'une technique.

Nous suivons la Voie Intérieure. L'ouverture dont je parle est en fait la distance qu'on prend envers les valeurs du monde extérieur. Ces valeurs qui assurent la réussite sociale et le prestige. Ce prestige qu'on défend même à coups de gifles, faute d'autres moyens.

Lorsqu'on est libéré de toute idée de compétition et de tout besoin de domination, on retrouve cette chaleur qu'on a appelée humaine. Mais qui est le propre de tout ce qui vit. C'est l'homme, seul, qui doit la redécouvrir. Il n'y a pas de technique pour ça. Ou alors, il n'y en a qu'une: redevenir un être vivant. Autrement dit: cesser d'être une invention de la civilisation. Ça vient ou ça ne

vient pas. On ne peut pas passer au four le matin pour se charger de chaleur humaine avant d'aller au boulot ! On ne fait pas passer de la chaleur humaine entre humains par des artifices. L'art de toucher l'autre, de le regarder longuement dans les yeux, l'art de parler à l'autre et l'art de l'écouter s'apprennent aujourd'hui dans des livres et dans des cours. Ce sont des artifices qui créent des situations artificielles. La chaleur humaine y est mal à l'aise. Elle les fuit.

L'ouverture, ce n'est pas ça.

- Il faut s'ouvrir à l'écoute de l'autre...

Tout ce qu'il faut est faux. Et être à l'écoute de l'autre signifie confirmer et renforcer la barrière qui fait de l'autre - un autre. Comprendre l'autre, se mettre à la place de l'autre, aider l'autre, c'est l'enfoncer dans ce qui le fait autre. C'est intervenir afin qu'il se maintienne dans la réalité des objets et des discours et qu'il s'y trouve moins mal. Moins malheureux. L'ouverture c'est se libérer de ce monde-là. Aider vraiment l'autre, c'est le guider vers cette ouverture.

C'est l'ouverture sur le monde de la vie, sans artifice, sans doctrine, idéologie, connaissance ou croyance. C'est le monde où les vivants ne sont pas autres, mais seulement vivants. Et là, aucune notion de valeur n'est applicable, aucune mesure n'est possible, aucune comparaison n'a de sens. Lorsqu'on mesure, lorsqu'on compare et lorsqu'on juge on s'accroche farouchement aux valeurs du monde extérieur.

Même si ce qu'on mesure et compare, se nomme amour ou chaleur humaine.

ÉDITORIAL

Nous nous sommes rassemblés autour d'une idée, autour d'une approche et d'une recherche et non pas autour d'un gourou. Pour le moment, dans cette recherche, je suis le plus avancé. Mais j'ai l'espoir d'avoir bientôt le grand bonheur de me voir dépassé par mes élèves et de pouvoir m'effacer discrètement.

- "Tiens, au fait, qu'est-ce qu'il est devenu Vlady?"

- Oh, il y a bien longtemps qu'on n'en entend plus parler..."

Pour l'instant, ce n'est pas le cas, car je suis le premier à parler de moi-même. Et beaucoup. Et c'est normal. J'écris et je parle à la première personne du singulier car je ne me réclame d'aucune tradition ésotérique, d'aucune école ni d'aucun maître connu. Je ne transmets pas un enseignement occulte et mystérieux.

Je parle de ma propre recherche et je guide mes élèves afin qu'ils puissent faire la leur. Ce que j'enseigne se suffit à soi-même. Mon enseignement se vérifie immédiatement dans l'expérience et dès le début chacun est appelé à faire la sienne.

Dans le concret, cela signifie à un premier stade, apprendre d'abord à percevoir le Chi, puis à le guider. Apprendre ensuite à en intensifier la circulation et à l'utiliser dans des pratiques corporelles. Et ces pratiques comprennent aussi bien la calligraphie ou la musique que les arts martiaux ou le yoga.

Ça c'est le premier stade et on peut en rester là.

Je n'enseigne ni la calligraphie ni le yoga. Mais seulement le Tai Ji Quan. Avec la manipulation du Chi c'est largement suffisant pour la santé et le bien-être. Et on peut très bien en rester là.

Si, en pratiquant le Tai Ji Quan que j'enseigne, vous voyez fondre la cellulite, si vous supportez mieux le stress de votre vie quotidienne, si vous réalisez des meilleures performances au ski ou au tennis, si vous tenez mieux le coup dans toutes les circonstances, j'en serai ravi. J'en serai très heureux pour vous. En fondant l'École de la Voie Intérieure, j'avais autre chose à l'esprit. Et ce n'était pas non plus l'enseignement de techniques martiales dont l'efficacité est invérifiable. L'efficacité martiale ne peut être vérifiée que dans un combat à mort.

Donc n'en parlons même pas.

Non. Je sais aujourd'hui qu'il y a de par le monde des hommes et des femmes qui cherchent ou qui sont tout prêts à entreprendre la recherche qui a été la mienne pendant toute ma vie. C'est eux que je voudrais rassembler.

Je propose la pratique du Tai Ji Quan basée sur la recherche de la maîtrise du Chi.

Mais la recherche de la maîtrise du Chi peut se faire en dehors du Tai Ji Quan. Il reste, pour moi, parmi les disciplines que j'ai pratiquées, la plus appropriée au travail du Chi. Ce n'est certainement pas la seule et il existe de nombreuses autres disciplines dont je ne connais pas grand chose. Elles ont, cependant, toutes en commun un facteur essentiel. C'est la mobilisation et l'utilisation du Chi. (Ki en japonais, Prâna en sanscrit, etc.).

Lorsqu'un pratiquant d'arts martiaux violents frappe "avec le ventre", prend sa force "dans le Hara" ou prend appui "dans le Tanden", il fait un travail de Chi. Sans le faire exprès, le plus souvent, sans même le savoir, il fait une mobilisation du Chi par une technique corporelle. Ce qu'il vise, c'est la précision et la puissance du coup. La technique du Chi se fait accidentellement.

La technique du Chi réalisée de cette façon est faite par l'utilisation d'une force musculaire gigantesque comparée aux effets obtenus sur l'énergie.

C'est totalement disproportionné et c'est l'une des raisons pour lesquelles les effets de Chi passent complètement inaperçus pendant des années. Tant l'effort, la verve puis ensuite la fatigue dominant toutes les autres perceptions.

A la longue, après des dizaines d'années d'entraînement, on acquiert un capital de Chi bien plus élevé que la moyenne. Et on accède dans la pratique de sa discipline à un niveau que seule l'utilisation du Chi permet d'atteindre. Mais nous sommes toujours dans le domaine des réalisations accidentelles et accessoires.

Les techniques que j'enseigne sont probablement d'origine taoïste. Elles visent la mobilisation du Chi par un travail corporel approprié. L'utilisation de la force musculaire est réduite au minimum indispensable. Et c'est la maîtrise du Chi qui est directement visée. Rien d'autre.

Le moteur de votre voiture fait tourner la dynamo et charge la batterie, en même temps qu'il vous fait rouler sur l'autoroute à 160 km à l'heure avec votre famille et les bagages. Pensez un peu quelle dynamo il pourrait faire tourner et quelle batterie il pourrait charger s'il n'avait que ça à faire!

C'est donc un peu ça que j'enseigne dans le domaine de l'énergie. Et cet enseignement concerne tout le monde. J'invite les pratiquants de yoga, des arts martiaux de tous les styles, les pratiquants et surtout les professeurs de toutes les écoles de Tai Ji Quan à venir voir. Qui sait?

L'un ou l'autre y trouvera peut-être le maillon de la chaîne qui lui manquait. Les autres n'auront pas perdu leur temps. Ils auront vu autre chose. Les uns en riront, d'autres partiront avec un:

« Bof » de rigueur et certains emporteront la conviction profonde qu'ils avaient raison, eux, et que tout ça ce n'est que d...

Pourtant, il arrive aussi qu'une femme, qu'un homme, soit touché par quelque chose d'autre. Qu'il entrevoie, qu'il devine ce qu'il peut y avoir au-delà de la technique du Chi. Qu'il découvre la Voie Intérieure.

Je demande humblement pardon à tous les autres, mais c'est pour toucher ceux-là que je suis sorti de ma retraite, que j'ai fondé l'École, que je publie la revue, que j'écris des livres et que je donne des stages.

Le rôle de l'École de la Voie Intérieure est de former des professeurs de notre style de Tai Ji Quan. Il est évident que la recherche que nous faisons demande un engagement total. On ne peut le faire vraiment qu'en en faisant sa profession. L'École est là pour aider ceux qui veulent emprunter ce chemin. Bien des élèves commencent à enseigner avant d'avoir eux-mêmes atteint un niveau avancé. Loin de les en dissuader ou de les en empêcher nous faisons de notre mieux pour les aider afin que leur enseignement soit le meilleur possible. C'est en enseignant qu'on apprend vraiment. Et on voit la différence entre les pratiquants avancés qui ont enseigné et ceux qui ne l'ont pas fait.

Le but de notre école c'est d'aider. L'esprit de notre école c'est la solidarité. Et ça se traduit dans le concret, à tous les échelons, à tous les stades de la formation, par une entraide efficace.

L'organisation et le fonctionnement d'une école exigent beaucoup de travail. Tout le monde y participe. Bénévolement. Chacun selon ses possibilités. Et certains se donnent sans réserve avec un grand dévouement. Tous avec beaucoup d'enthousiasme. Afin de permettre au plus grand nombre d'accéder à un enseignement que, seul, je n'aurais évidemment pas pu diffuser. C'est ça l'esprit de l'École. Aider ceux qui veulent suivre notre

chemin. Sans contrepartie. Sans aucun autre intérêt que celui de voir autour de nous des gens épanouis et liés par une sincère amitié.

J'enseigne le Chi. C'est avant tout afin de le faire utiliser, à un stade avancé, comme instrument de l'exploration du Monde Intérieur. Je guide mes élèves dans cette recherche. Je leur fais découvrir une réalité intérieure faite de paix et d'amour.

Mais pour avoir le droit à la parole, pour ne pas trahir l'idée que je me fais de l'homme, je parle aussi de ceux qui détruisent la vie. Et je parle fort. Mon discours est sans nuances, sans tolérance. Sans compromis.

Il n'y a pas de compromis entre la vie et la mort. Aussi, je n'essaie pas de prouver. Je gueule. Et je ne rends pas service aux professeurs de l'École dont les élèves sont parfois choqués par mes propos et par l'intransigeance du ton. Certains reculent. D'autres fuient. Il y en a aussi qui viennent à Mare-dret. Nombreux. Là, immanquablement, ils comprennent.

Ils comprennent facilement car on n'a besoin d'aucun discours pour dire la paix. Et le bonheur. Et l'amour.

Extrait de la revue Tai Ji Quan n° 6, page 14 (septembre 90)

DEUX MOTS AUX PROFS

Dans le livre "La Voie de l'énergie" j'ai écrit notamment ceci: "Les techniques que nous étudions sont dangereuses. Un guide est indispensable. Le meilleur livre et la description la plus détaillée ne peuvent vous faire découvrir la bonne façon de faire. On doit vous guider pas à pas, vous corriger des centaines de fois pour la même erreur. On doit aussi vous dire quand c'est bon car au début vous n'y verrez aucune différence."

Moniteurs, professeurs, êtes-vous sûrs de pouvoir le faire? S'il vous plaît, ne soyez pas pressés d'enseigner le Chi. On peut très tôt commencer à enseigner la forme du Tai Ji Quan. On fait son propre apprentissage en enseignant et c'est très bien. On ne peut pas faire son propre apprentissage en enseignant le Chi, sans faire de sérieux dégâts! Dans notre école, seuls les professeurs confirmés donnent des cours de Chi. Les moniteurs se limitent à quelques techniques élémentaires d'approche et de préparation et ne touchent pas au Chi. S'il vous plaît! Je vous le demande. Je comprends votre empressement à partager avec vos amis cette chose si précieuse que vous venez d'acquérir. Mais il n'y a rien qui presse ! Ne montrez pas des techniques que vous n'avez pas maîtrisées vous-même. Ne me faites pas regretter de vous les avoir enseignées. Il faut, pour enseigner le Chi, plus que la connaissance correcte de la technique. Il faut l'expérience personnelle. Elle ne s'acquiert qu'avec des années de travail.

Je me tiens à la disposition des professeurs confirmés des autres écoles et de tous les professionnels qui travaillent dans le domaine de l'énergie vitale, pour les aider de mon mieux. On ne peut apprendre tout seul à jouer d'un instrument de musique. Cependant, si on est déjà un musicien confirmé, quelques conseils

d'un collègue plus âgé peuvent rendre de grands services. Je suis toujours prêt à le faire.

Et j'en reviens toujours à la musique! C'est normal. J'ai été musicien dans ma jeunesse. J'ai joué dans des orchestres d'opéra, ce qui fait que, pendant que les gens se délectaient du spectacle, moi, j'étais de l'autre côté de la rampe. Là, c'est un autre spectacle qu'on peut voir. La vie derrière les coulisses. Je n'ai jamais pu m'habituer à la vue des choristes et des figurants, qui, sur scène, étaient des soldats du pharaon à fière allure et qui, pendant l'entracte, s'avachissaient dans des fauteuils pour fumer leurs cigarettes. Leurs armes redevenaient de la pacotille en carton et eux-mêmes des fumeurs quelconques. Le public a été ébloui par quelque chose qui en fait n'était que du toc.

Il m'est arrivé de donner un stage de Tai Ji Quan dans les locaux d'une secte bouddhiste en France. J'ai pu entrevoir derrière un rideau mal tiré, des hommes et des femmes en habits de moines japonais pratiquer avec sérieux et conviction des rites et s'immobiliser dans des postures assises en silence pendant un temps qui paraissait interminable. J'étais très impressionné jusqu'au moment où ils ont quitté le lieu du culte, la cérémonie terminée. Ils ont sorti leurs cigarettes pour les fumer, avachis dans des fauteuils ou accoudés devant le comptoir en buvant leur bière. Toujours en robe de moine bouddhiste japonais. Je n'ai pu m'empêcher de revoir les soldats du pharaon de ma jeunesse. C'était le même anachronisme ridicule, la même contradiction qui met mal à l'aise. Les uns jouaient la comédie pour le public, les autres se jouaient la comédie à eux-mêmes. C'était toujours du toc. Ça puait le cendrier.

Vous enseignez le Tai Ji Quan. Vous avez fait un choix. C'est admirable. Vous avez renoncé à faire une carrière lucrative, vous avez renoncé aux satisfactions de vanité dont sont avides ceux qui font la course aux titres et aux honneurs. En fait, vous avez renoncé à tout ce qui motive le comportement de l'immense

majorité de nos contemporains. Et ce n'est pas un sacrifice mais une grande victoire. Vous menez une vie modeste entourés de quelques amis auxquels vous essayez de transmettre quelque chose dont vous, vous connaissez la valeur. Faites que ce que vous transmettez ne soit pas du toc. N'enseignez pas le Tai Chi avec un mégot qui se consume au coin de votre bouche!

Vous ne faites jamais ça? Si vous avez fumé avant votre cours, si vous dégagez une odeur de cendrier, c'est tout comme. C'est tout comme pour vos élèves.

Ce que vous enseignez est précieux. Cela a déjà transformé votre propre existence. Vous le savez bien. Enseigner le Tai Ji Quan n'est pas un métier. C'est un mode de vie. De vie heureuse. Vous ne faites pas que montrer des techniques. Vous en montrez surtout les effets : votre propre santé, votre équilibre, votre épanouissement. Votre vie. Vous-même.

DEUX MOTS AUX PROFS

Ça fait des années que vous travaillez le Chi. Des milliers de fois, vous avez fait les exercices des mains, pour vous entraîner d'abord puis pour les enseigner ensuite. Quoi d'étonnant d'avoir acquis des mains ultrasensibles et d'avoir un Chi débordant et en même temps obéissant et disponible.

L'autre jour, un élève s'était fait mal au dos pendant le cours. Vous avez mis la main, le Chi a afflué. Et votre élève a été soulagée immédiatement. Et vous avez fait le premier pas sur un terrain glissant et dangereux.

Il est glissant parce qu'on se laisse entraîner de plus en plus loin vers des interventions qui relèvent de la médecine. On se met à faire le guérisseur sans aucune préparation et sans aucune connaissance. Sans se rendre compte de l'abîme qu'il y a entre un bobo et une maladie.

Et ce terrain est dangereux car on y risque la santé. La sienne et celle du malade. Parfois même la vie.

Le plus extraordinaire guérisseur de tous les temps, le philippin Agpaoa en est mort. A quarante ans!

Restez professeurs de Tai Ji Quan. Notre rôle c'est d'aider les gens à ne pas être malades. Poser sa main pour soulager un bobo est un geste d'amitié.

N'en privez pas ceux qui en ont besoin. N'allez pas plus loin. Laissez faire les médecins. Il y a aujourd'hui des spécialistes de tout. Et même quelques médecins guérisseurs. Les tout premiers font leur apparition sur la scène où se joue la grande comédie humaine.

DEUX MOTS AU PROFS

Nous sommes maintenant plus de cent ! Éparpillés sur quatre continents (il nous manque l'Afrique). Nous enseignons le Tai Chi de la Voie Intérieure. C'est une grande vague d'enthousiasme qui nous porte tous et tous les jours affluent des quatre coins du monde des nouvelles demandes pour suivre la formation de prof. de notre École. Et cette formation comporte des problèmes dont je voudrais vous parler.

J'insiste d'abord sur l'aspect physique de notre recherche. Aussi bien dans le Tai Ji Quan que dans les techniques du Chi nous faisons une activité corporelle. Dans les deux branches de notre discipline, la forme et la manipulation du Chi, il y a un aspect technique incontournable. Dans mes cours de formation des professeurs, j'enseigne aussi la technique, mais ça, tous les Betas peuvent vous le transmettre et certains profs avancés aussi.

La recherche de la Voie Intérieure comporte une autre dimension. Et dans ce domaine-là je reste encore pour le moment seul à pouvoir vous guider d'une main sûre et expérimentée. La relève arrive et bientôt vous n'aurez plus vraiment besoin de moi. Je serai très heureux. Je serai comblé de voir un jour mes élèves me remplacer pour faire mieux que moi et aller plus loin que je ne suis arrivé. C'est ça que je veux. C'est pour ça que je travaille et que je m'acharne sans relâche.

Alors, dans mon enseignement, j'essaie de donner au maximum ce que je suis encore seul à pouvoir donner. Et cela crée parfois une fausse idée de ce que doit être l'enseignement dans notre École.

Vous avez suivi un enseignement où j'ai grandement favorisé le travail du Chi et son application dans la forme. C'est ce travail-là

qui vous a fait acquérir des mouvements portés par le Chi et coordonnés d'une façon inimitable. Ce sont ces mouvements que vous devez montrer à vos élèves. Mais ne vous attendez pas à les voir refaire tout de suite ce que vous faites.

Il y a derrière vos mouvements un travail intérieur que nous avons fait ensemble pendant des années. Il y a un acquis dans le domaine intérieur qui vous donne cet avantage irremplaçable. Mais pas encore la faculté de le transmettre. Ça viendra un jour. Vous formerez à votre tour des professeurs et vous leur transmettez la chose. Comme vous, ils se seront consacrés entièrement à notre recherche, ils auront voué tout leur temps et toute leur activité à la formation que vous leur offrirez. Et comme moi, vous aurez derrière vous de nombreuses années d'expérience qui vous autorisera à enseigner ce que je vous transmets.

Ce n'est pas le cas actuellement. Vous n'avez pas encore derrière vous le nombre d'années et surtout, vous n'avez pas devant vous des futurs professionnels. Adaptez votre enseignement aux possibilités de vos élèves. Limitez-vous à ce que vous possédez vraiment: une technique impeccable.

Enseignez le Tan Tien. Faites-les respirer. Et constatez comment les corps décentrés, maladroits, raides, très souvent tordus dans des tensions et des crispations permanentes, se transforment lentement. Comment la grâce s'installe dans des corps autrefois négligés. Mais leur enseigner le Tan Tien et le Chi en posture assise ou couchée ne sert pas à grand chose. Sans le mouvement, ils resteront tordus. Le Tan Tien est le centre d'où part l'action. L'action! L'action et non pas je ne sais quelle automystification transcontinentale. Et l'action c'est le mouvement.

J'insiste sur l'aspect corporel de notre recherche. Rappelez-vous de la joie profonde que vous avez éprouvée dans tout votre corps quand vous avez enfin trouvé le geste juste, la simple coordination de vos membres dans un corps centré. Offrez cette joie-là à vos

élèves. Et laissez pour beaucoup plus tard l'exploration à tâtons des brumes et des pénombres à la recherche du Soi véritable.

Respirez avec vos élèves, guidez leurs mouvements, faites-leur découvrir le plaisir du geste coordonné simplement, à partir du Tan Tien.

Et n'oubliez pas que l'arme secrète du Tai Ji Quan, sa technique la plus efficace, c'est – le sourire.

DEUX MOTS AUX PROFS

Les techniques de Chi sont innombrables, on peut en connaître un grand nombre et n'en pratiquer que quelques-unes. Un professeur doit en avoir étudié un maximum. Pour n'enseigner que ce qui correspond au niveau de ses élèves.

Nous étudions le langage du Chi. C'est l'Espéranto du monde vivant. Pour devenir professeur d'anglais par exemple, il faut connaître la grammaire, la syntaxe et avoir du vocabulaire. Et puis il faut avoir lu les grands auteurs classiques et aussi tout plein de petits et des journaux et des bêtises et tout et tout. Néanmoins rien ne sera achevé tant qu'on n'aura pas séjourné longtemps dans le pays et pratiqué la langue parlée. Cette langue est simple et facile. Elle est vivante.

Les techniques de Chi que nous apprenons sont les grands classiques de la littérature du bio-volapük (comme l'Espéranto, le Volapük est une langue universelle). Un professeur doit le connaître et tout et tout. Et tout. Mais la langue vivante, la langue de tous les jours, ce n'est pas ça! La pratique quotidienne est simple et facile. Ce qui n'exclut pas les grandes soirées littéraires où on s'abreuve de Shakespeare ou de Somerset Maugham du bio-volapük.

Les grandes techniques demandent du temps et beaucoup d'attention.

Les pratiquer en passant, un peu ou à peu près, c'est les appauvrir. Les grands mots, les sentences profondes des chefs d'œuvres de la littérature classique ne sont que de la grandiloquence dans le contexte du langage quotidien. Ne faisons pas de la grandiloquence de Chi, dans le contexte du bio-volapük

quotidien. Restons simples. Faisons du facile. Les grandes soirées littéraires n'en seront que mieux appréciées.

LA GOUILLASSE

J'ai parlé dans mes si beaux livres (rires...) des différentes couches sous lesquelles la réalité se présente à notre connaissance. La première étant constituée par le monde des objets extérieurs. Ah... la première couche! C'est celle où on se présente, où on fait le beau, où on se pavane, où on travaille, où on gagne, on acquiert, on possède, on compète, on revendique, on s'approprie, on resquille, on triche, on écrase, on méprise, on domine. C'est celle où on essaie vainement d'atteindre le bonheur de l'extérieur. Toute notre recherche consiste à tourner le dos à la première couche et à explorer les autres, de plus en plus profondes, de plus en plus éloignées du monde des objets.

Nous commençons par la deuxième couche: notre propre corps. Puis nous intervenons, dans la troisième couche, sur son fonctionnement, à commencer par la respiration. Et puis dans la quatrième et la cinquième couche nous atteignons le monde de l'énergie vitale et parfois le centre, la source de la Vie même.

C'est la Voie Intérieure. Cette voie nous mène loin au-delà du monde des objets. Elle nous fait évoluer dans un monde où la vie pure et simple est le fait primordial et où sa manifestation première est le bonheur élémentaire. Ce bonheur sans raison, ce bonheur qu'on atteint par le seul fait de vivre.

Conscient.

Mais la vie pure et simple, on ne peut pas seulement en jouir. Il faut bien l'entretenir par des apports extérieurs, la protéger des menaces et des agressions, toujours extérieures. On revient donc nécessairement dans la première couche et là, c'est toujours un choc. On a l'impression de tomber dans la gouillasse, dans cette

boue presque liquide qui vous colle à la peau et qu'on étale partout en essayant de s'en débarrasser.

En effet, souvent on s'y enfonce jusqu'à la taille, parfois jusqu'au cou. Le seul moyen de s'en laver, c'est de replonger dans les eaux pures et profondes du monde intérieur. Pour revenir dans la gouillasse de la première couche quand il le faut. Notre recherche est faite dans ce va-et-vient. Nous revenons barboter dans la gouillasse quand c'est nécessaire mais notre vraie vie se passe ailleurs. Dans le monde intérieur. Et dans ce monde, il n'y a pas de possession, ni de titres, ni d'honneurs, ni aucune satisfaction de vanité ou d'orgueil. Tout cela fait partie de la première couche.

D'y avoir renoncé n'a pas été difficile. Ce n'est pas un sacrifice mais une grande victoire. Dans la première couche, notre vie est modeste. Parfois, nous vivons dans le besoin ou le dénuement.

C'est que, plutôt que de poursuivre une carrière lucrative, nous travaillons, ou nous essayons de transmettre aux autres cette chose dont nous, nous connaissons la valeur.

La richesse immense.

Dans le numéro 6 de notre revue, je disais aux profs : "Enseigner le Tai Ji Quan n'est pas un métier, c'est un mode de vie. De vie heureuse. Vous ne faites pas que montrer des techniques. Vous en montrez surtout les effets : votre propre santé, votre équilibre, votre épanouissement. Votre vie. Vous-même."

Nous formons des professeurs professionnels. C'est pour qu'ils puissent continuer la recherche dans laquelle ils se sont engagés totalement. C'est pour que leur recherche leur permette de subsister. Ce n'est pas pour leur donner un métier.

Ceux qui dans notre école cherchent un gagne-pain n'en ont pas pénétré l'esprit. Nous ne vendons pas les secrets de l'accès au monde intérieur. Les fruits de notre recherche ne sont pas une marchandise négociable. Nos cours, nos centres ne sont pas des entreprises commerciales. Nous ne travaillons pas pour gagner de l'argent. Nous gagnons un minimum d'argent pour pouvoir travailler. A l'intérieur. Dedans.

La différence est grande. Le gagne-pain, c'est la première couche. C'est là qu'on ne gagne jamais assez. C'est là qu'on revendique toujours plus, qu'on triche, qu'on resquille et qu'on s'abaisse jusqu'aux agissements ignobles afin de s'accaparer une part encore plus grande.

Ce n'est pas notre domaine. Ce n'est pas là que se passe notre vie. Notre vie est différente. Notre vie est heureuse parce qu'elle n'est pas souillée par la gouillasse de la première couche.

Et cette vie-là est à la portée de tout le monde. Je le sais. Je l'affirme.

Et je fais ricaner mon ami Marcel Baldini. Encore récemment, il s'est payé ma tête et m'a demandé comment je pouvais continuer encore, envers et malgré tout. Comment je pouvais y croire encore malgré l'évidence.

Mais c'est très simple. Les évidences de Marcel concernent la première couche. Moi je sais où mène le travail que nous faisons. C'est dans notre recherche que j'ai confiance. C'est là ma certitude. Peu importe la motivation du départ, peu importe le niveau de ceux qui l'entreprennent. Et peu importe les dérapages parfois lamentables, qui font replonger dans la gouillasse de la première couche quelques nostalgiques du confort et du pouvoir que donne le fric.

Moi je vois l'avenir. Et je vois loin. Dans un sens comme dans l'autre, car j'ai assez de recul que me donne mon grand âge. Et j'en ai vu des revirements et des mutations et des résurrections ! C'est ça qui me donne une confiance inébranlable. Pour moi, il ne peut y avoir de preuve contraire. Alors, imperturbable, je continue. Envers et malgré tout, parce que je suis fort d'une évidence. Autre. Non-Marcellienne.

Parce que la gouillasse ne m'atteint pas.

CONCLUSION:

Il a bien fallu mettre les pieds dans le plat ! J'ai donc dit O.K. pour la nouvelle charte. Plus de cachotteries, plus de bande-à-part, plus de droits et privilèges du fait de son ancienneté ! Pour être admis, il faudra jouer le jeu. Comme les copains.

- Et les anciens qui n'ont pas approuvé la nouvelle charte ?

Nous sommes une grande famille. Ceux qui y sont, y restent. Deux ou trois bande-à-partistes ne nous gênent pas. Ça les amuse de cacher leur fichier ? Quelle importance ? Ce sont nos amis. Nous avons fait une longue et dure route ensemble. Ça ne s'oublie pas. Leurs petits travers, leurs petites manies nous font juste rire. La nouvelle charte prépare l'avenir de l'École. Dans quelques années, les débutants d'aujourd'hui n'auront plus les problèmes qui nous font suer parce que nous n'avions rien prévu.

Lorsque nous avons fondé l'École, elle existait déjà en fait. Il y avait plusieurs professeurs en Europe et au Canada qui dispensaient le même enseignement. Ces professeurs se réunissaient régulièrement chez môa à Maredret où, pendant des stages de deux mois ils poursuivaient leur formation et accordaient leur enseignement. Avec môa. Nous sommes devenus trop nombreux pour pouvoir tous loger et travailler dans ma maison. Et nous avons donc décidé de nous organiser autrement.

Cela a donné l'École et les grands stages d'été, tels qu'ils fonctionnent encore toujours. Il n'y avait pas de chartes, pas de règlements, pas de conventions. Les choses allaient de soi. Nous étions portés par le même enthousiasme et liés par une amitié devant laquelle s'effaçaient tous les problèmes.

Nous sommes devenus nombreux, éparpillés sur quatre continents et de vrais problèmes ont commencé à surgir. La solution a été le règlement. Des problèmes nouveaux nous l'ont fait remplacer par une charte, puis il a fallu la modifier encore et y apporter des amendements et des précisions. Personne ne fait ces changements et adaptations pour s'amuser ou pour narguer ceux qui se prennent très très très très très au sérieux. Ou ceux qui ont une peur malade de voir leur petit moi gêné dans ses tentatives de s'affirmer.

On tient bien sa droite sur la route, non ? Qui se sent opprimé par le code de la route ? Si la vitesse est limitée et si le stationnement est réglementé, c'est qu'il y en a trop qui ont tendance à foutre le bordel. Le code de la route y met bon ordre dans l'intérêt de tous. Le code de la route est à l'image de ce que sont les automobilistes. Notre règlement est à l'image de ce que nous sommes nous-mêmes. Je n'ai d'autre but que de préserver l'esprit de l'École.

On ne réglemente pas la solidarité. Le règlement est là pour en pallier les défaillances. En quoi le règlement peut-il gêner une solidarité qui ne fait que le confirmer ? Personne ne veut imposer l'amitié et l'enthousiasme mais un *comportement correct* là où l'amitié et l'enthousiasme font défaut. Et il s'avère que le sérieux et la difficulté de notre recherche ne suffisent pas à en éloigner des individus dont le comportement est inacceptable. Eh bien, nous n'accepterons pas l'inacceptable. Ce n'est pas moi qui m'acharne à imposer quoi que ce soit. Je ne fais que ce que je vous demande de faire vous aussi : approuver des règles conçues par quelques-uns des plus anciens professeurs qui ont connu cet élan des premières années, qui ont créé l'esprit de l'École et qui sont soucieux de le préserver. Afin de continuer encore longtemps à jouer avec môa.

COMMENTAIRES ET PRÉCISIONS SUR LA CHARTE

Notre enseignement est différent. Il n'a pas sa place à côté des Reikis, Énergie-chromo-foutaises et autres Cosmoconneries. C'est autre chose. Souvent, très souvent, après avoir fouillé partout, des gens trouvent chez nous ce qu'ils ont longtemps cherché.

Je n'ai rien inventé. J'essaie seulement de transmettre aussi fidèlement que je peux, l'enseignement que j'ai reçu moi-même. Ce n'est pas mon enseignement. C'est *un* enseignement qui, dans l'immense raz-de-marée des enseignements parallèles, (j'évite les sarcasmes !), tranche par son sérieux, sa haute tenue et son niveau inaccessible aux touche-à-tout et aux touristes.

Je veux que cet enseignement reste intact. C'est la raison pour laquelle, à l'âge où on consacre son temps à la pêche à la ligne ou aux dominos, je suis descendu dans l'arène et je parcours le monde pour offrir à quelques rares chercheurs sincères et acharnés, mon aide et mon expérience.

Cela se concrétise sous forme de cours, de stages et de formation de professeurs de notre École. Et j'insiste : je suis à la recherche non pas d'une clientèle, non pas d'un auditoire mais de quelques rares individus sincères et acharnés, prêts à recevoir l'enseignement que je transmets. C'est pour les atteindre que j'ai fondé l'École.

C'est une École où se fait une recherche, où passe une transmission, où règne d'entraide et de solidarité. Cette entraide et cette solidarité concernent la recherche et la transmission et non un quelconque partage soi-disant équitable d'un marché, d'une clientèle ou de revenus. Ce sont là des notions complètement étrangères à notre École. *Tous les élèves sont des élèves de l'École et non de tel ou tel enseignant.* Le fait de les avoir recrutés par la publicité dont il assume les frais, ne donne aucun droit de propriété à l'enseignant. Il ne peut donc pas y avoir de concurrence

entre enseignants de notre École. Et le fichier commun, ouvert à tous en est l'expression claire et nette.

Ne pas communiquer les adresses de ses élèves, c'est vouloir leur cacher l'existence d'autres enseignants de l'École, ce qui est contraire à son esprit.

Les élèves sont à tout le monde. Au sein de l'École doit régner la plus grande liberté. Cependant, tout n'est pas permis. Il y a au sein de notre Ecole une éthique à respecter. C'est, au fond, l'éthique humaine élémentaire. On ne peut tolérer le vol, le pillage, les détournements. Il y a eu un lamentable précédent de ce genre. Il a été sanctionné par l'exclusion. C'est bien triste, mais c'est comme ça. Et il n'y a pas à le cacher.

L'esprit de notre Ecole est clairement défini dans la première page de la charte. La seule qui est de ma main. Mais les autres ne concernent que la réalisation pratique de cette première page. Les associations, les règlements et tout le reste ne concernent que le *comment faire* pour appliquer les principes dans la réalité. Car évidemment, il ne suffit pas d'approuver l'esprit de notre École. Il ne suffit pas d'adhérer à ses principes. Il faut encore les appliquer dans la réalité. Et cela ne peut se faire au gré de chacun, à l'idée ou à la fantaisie de chacun. Même si c'est inspiré par les meilleures intentions. Nous sommes aujourd'hui nombreux. Des milliers d'élèves. Cent cinquante enseignants. Demain il y en aura mille cinq cents...

Le *comment faire* pour appliquer les principes de l'École dans la réalité, doit être le même partout et pour tous. Dans tous les pays et pour tout le monde. Donc ; charte, règlements, associations, groupements *indispensables*. Indispensables afin que chacun puisse poursuivre sa recherche et sa formation dans les meilleures conditions. Et afin que les meilleures conditions soient assurées au plus grand nombre possible.

Le temps, le travail personnel et mille autres facteurs ont fatalement hiérarchisé aussi bien les élèves que les enseignants de notre École.

Tout cela est normal et se trouve clairement défini dans la charte.

Il y a encore une hiérarchie qui me concerne personnellement. Je suis encore toujours, hélas, seul garant de l'authenticité de notre enseignement. Au point que ceux qui le transmettent, le font en fait, en mon nom. Je parle des formateurs, de ceux qui, avec moi, forment les professeurs de notre Ecole.

Et là, il y a une distinction bien nette à faire entre les professeurs, les responsables de l'enseignement et les formateurs. Les professeurs enseignent au public afin de pouvoir se consacrer à leur recherche. Dans chaque pays il y a un professeur responsable de l'enseignement. Il est choisi par le Conseil de l'École ou plus souvent par moi-même. C'est une haute fonction au sein de l'École qu'il peut mentionner pour se présenter au public. Le responsable de l'enseignement veille à la juste application de la Charte. Il supervise, contrôle et organise le travail des candidats. Il leur donne des cours spéciaux, mais il n'est pas seul à s'en occuper. Tous les professeurs aident les candidats et les moniteurs dans leur formation, dans l'esprit d'entraide et de solidarité propres à notre École. C'est le rôle de chaque professeur et ne peut donc être l'apanage d'un centre. Encore moins lui servir d'argument publicitaire. Il s'agit d'entraide.

Les formateurs se consacrent à l'École. Ils font à ma place ce que je ne peux pas faire, n'ayant pas le don d'ubiquité. Parlent et agissent comme j'aurais fait moi-même. Seuls les formateurs me représentent personnellement. Ils ont d'abord atteint le niveau nécessaire. Ils ont adhéré sans réserve à mon intention de créer une École de haut niveau et de transmettre notre enseignement à tous ceux qui sont capables de le

recevoir. Sans discrimination et sans contrepartie. Quelle qu'elle soit. Ils ont la fonction la plus haute au sein de l'École et, pour se présenter au public, ils peuvent en faire mention. Pour être à la hauteur de leur rôle, les formateurs se consacrent entièrement à leur propre formation. Indéfiniment. Exclusivement. Afin de former avec moi des professeurs qui seront un jour une élite de haut niveau dans le domaine qui nous concerne.

Notre enseignement n'est pas vendu. Il est donné. Nos élèves, candidats, moniteurs et professeurs contribuent aux frais de fonctionnement de l'École. Ces frais comprennent aussi notre propre existence. Et notre existence est entièrement vouée à l'École.

LA CHARTE : COMMENTAIRES ET PRECISIONS PAR VLADY STEVANOVITCH - JUILLET 99

La Charte de notre Ecole ne prévoit aucune interdiction de quoi que ce soit. Il n'y a de ce fait aucun service de maintien de l'ordre ni aucune autorité pour imposer le respect des règlements.

Nous appliquons les lois en vigueur qui interdisent le vol, les escroqueries, les détournements de fond et l'usage des drogues. Ces choses sont interdites par les lois et nous n'avons pas à les interdire à notre tour.

Par contre, il y a des pratiques en usage dans notre société qui sont incompatibles avec notre travail, même si certains ont une attitude bienveillante envers ce phénomène socio-culturel. On constate avec stupéfaction que cette connivence concerne le tabac, l'alcool et la drogue !

C'est cette incompatibilité qui est l'unique raison pour laquelle nous n'acceptons pas les candidatures des personnes qui n'ont pas réglé elles-mêmes ce genre de problèmes, car notre Ecole n'est pas une institution de rééducation. Nous enseignons l'Art du Tai Ji Quan de la Voie Intérieure, à ceux qui sont aptes à recevoir cet enseignement.

LA CHARTE : COMMENTAIRES ET PRECISIONS PAR VLADY STEVANOVITCH - 1998

La charte est destinée à définir les règles du jeu entre amis, adultes et responsables. Ces règles ne se substituent pas aux lois en vigueur. Accepter ces règles signifie seulement qu'on est d'accord de jouer au même jeu que les copains. On ne pourra jamais tout dire, tout expliquer, définir, justifier. Il y a pourtant certaines choses qui doivent être précisées aussi clairement que possible.

Notre enseignement n'est pas breveté, mais il pourrait l'être. Il est réservé à la seule Ecole de la Voie Intérieure qui en conserve et garantit l'intégrité et l'authenticité. Cet enseignement est constitué d'un style particulier, propre à l'Ecole, de techniques longuement élaborées et affinées pendant des décennies et tout particulièrement de méthodes pédagogiques originales qui sont le résultat d'une recherche de plus de 50 ans faites par Vlady. Tout cela constitue un **patrimoine qui reste la propriété exclusive de l'Ecole**. C'est un patrimoine non aliénable, non exportable hors de l'Ecole. Le professeur en a la jouissance à vie, mais à l'intérieur de l'Ecole uniquement.

Un enseignant représente notre Ecole. Uniquement notre Ecole et non pas plusieurs autres en même temps. Il en est de ce fait le représentant exclusif. Pour créer des cours, il bénéficie tout d'abord d'un enseignement réservé uniquement aux futurs professeurs de notre Ecole. Il bénéficie ensuite d'un soutien inconditionnel, d'une publicité, du renom de l'Ecole à laquelle, débutant, il rattache son propre nom à côté de celui de Vlady, expert de niveau mondial. Tous ces avantages joints à ses propres qualités, lui permettent de créer, avec le temps, des cours et, ce qu'on ne peut appeler que par un mot tout à fait inadéquat, une clientèle. Il est seul à l'exploiter indéfiniment dans le cadre de l'Ecole dont il est un représentant exclusif. Cette clientèle n'est pas

sa propriété commerciale. Il ne peut pas la céder à un acquéreur de son choix et encore moins à un acquéreur étranger à l'Ecole.

Nous ne sommes pas des commerçants. Nous travaillons entre amis et entre amis on peut toujours trouver des arrangements équitables. Entre nous il n'y a pas de contrat. La seule chose qui nous lie et nous engage est une promesse faite entre amis et n'ayant aucune valeur juridique. Et entre amis, il n'y a aucune raison de s'opposer à des échanges, remplacements ou même à des cessions à titre amical entre enseignants de l'Ecole. Cependant, en aucun cas ces arrangements ne peuvent revêtir le caractère de transactions donnant un droit de propriété à quiconque. On ne peut pas vendre l'appartenance à l'Ecole de la Voie Intérieure ni acheter le droit de se réclamer de l'enseignement de Vlady.

Les formateurs ainsi que le Conseil de l'Ecole constituent des groupes de collaborateurs personnels de Vlady dont la seule fonction est de l'aider à réaliser et à faire prospérer un projet qui dépasse les possibilités d'un seul homme. En aucun cas il ne peut être un appareil issu d'un scrutin exprimant la volonté d'une majorité et ayant le pouvoir de modifier l'orientation de l'Ecole. La totalité et non seulement la majorité des membres de l'Ecole n'a qu'une seule volonté : recevoir et transmettre l'enseignement de la Voie Intérieure. **Cette volonté est clairement exprimée une fois pour toutes, en signant la charte.**

N'importe qui a le droit de changer d'avis un jour. Cela ne lui donne pas le droit d'essayer de faire changer d'avis aux autres ni de modifier l'orientation de l'Ecole. Il la quitte. Librement, car entre nous il n'y a pas de contrat. L'engagement du Promonca est un engagement moral. C'est l'adhésion à un principe fondé uniquement sur l'amitié et le désir de collaborer entre amis à la transmission d'un enseignement. A tout moment un professeur peut renier ses engagements et donner ainsi la preuve de l'erreur commise en l'acceptant dans l'Ecole. Sa place n'était pas parmi nous. Adieu et sans rancune ! C'est tout.

Seulement, il faut qu'il soit dit clairement : un enseignant qui a créé une clientèle grâce à une publicité se réclamant de l'Ecole et de Vlady commet le délit de publicité mensongère s'il quitte l'Ecole, s'approprie la clientèle et ne lui transmet que l'enseignement de son propre cru. Il commet le délit de détournement du patrimoine de l'Ecole s'il continue à diffuser l'enseignement de l'Ecole de la Voie Intérieure à son propre profit. Ce sont là bien des délits mais, pour lesquels il ne sera jamais poursuivi car jamais un tribunal n'aura à statuer sur un différent entre l'Ecole et un professeur au sujet d'une clientèle.

On ne pourra jamais tout dire, tout expliquer, définir, justifier...

Lorsqu'on a la clé propre à notre Ecole, on trouvera toujours le comportement juste et la solution équitable. Cette clé s'appelle : le préjugé favorable, la confiance inconditionnelle, la foi dans l'amitié.

Ecole de la Voie Intérieure
L'Art du Chi
Méthode Stévanovitch



CENTRE INTERNATIONAL VLADY STEVANOVITCH
Domaine de St Quentin
F-04110 Oppedette
Tél. / Fax : +33 (0)4 92 75 93 98
E.mail : stevanovitch@tantien.com
Site Internet : <http://www.tantien.com>